variétés

par guy érisman

●●●●●●●●●●●●●●●● FERRÉ 64

Barclay, 30 cm, 80.218.

De Montéhus à Ferré, la filiation est logique. Certes les temps ont changé et nous ne connaissons plus ces chanteurs qui font vibrer le peuple comme le fit Montéhus dans les boîtes aux alentours de la République. L'anarchiste s'est fait intellectuel et il aurait plutôt changé de rive (je parle de la Seine). Ceci prouve à quel point la chanson épouse son époque. Le répertoire anarchisant y gagne en qualité, il est même ce qui se fait de mieux, naviguant tant bien que mal entre les principes et le formalisme. Il faut de vrais poètes pour le renouveler au jour le jour. Léo Ferré est de ceux-là, bien qu'il n'échappe pas toujours à son propre système et à ses ficelles.

Le millésime 64 — puisque c'est ainsi que ce disque est présenté — cru copieux et de qualité, est parfois d'une inspiration un peu artificielle qu'accentue un parti pris systématique de langage vert. La violence du ton, le réalisme de l'expression n'apportent pas grand-chose à la violence de la pensée et risquent même d'en altérer la profondeur. C'est un petit travers qu'on pardonne volontiers à Léo Ferré qui depuis vingt ans a enrichi la chanson française d'incontestables chefs-d'œuvre. Mais on aimerait de temps à autre se retremper dans la poésie de « La Chambre », de « L'Ile Saint-Louis », de « L'Etang chimérique », etc.

Sur ce magnifique disque, douze chansons, dont le poignant « Franco la Muerte », et « C'est le printemps », « La Gauloise », « Le Marché du poète », « Mon Piano », « Les Retraités », « Titi de Paris », « La Mélancolie », « Epique Epoque », « Tu sors souvent », « Sans façon » et « Quand j'étais môme ».

Musica - Disques, n° 124-125, juillet - août 1964